

# RECOIFS

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE INTERCULTURELLE FRANCOPHONE DU SUD

ÉDITION  
**2025-2026**

SOUS LE MARRAINAGE DE MOUNIA MEDDOUR

# Résidence de longs métrages

**R** assembler des cinéastes provenant d'horizons culturels et géographiques différents

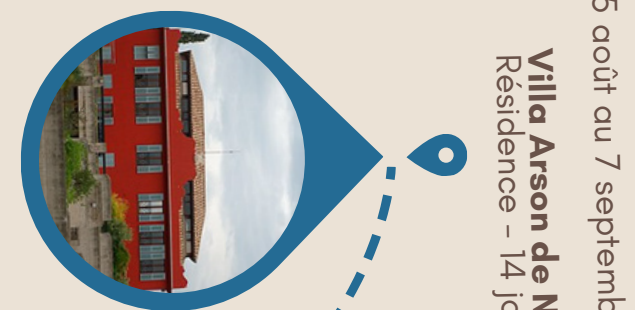
**É** laborer un suivi personnalisé et accompagner les projets sur une durée intensive

**C** réer une dynamique de travail collective par l'échange et la coopération

**I** nvestir un espace créatif dédié à l'écriture et au développement

**F** avoriser une collaboration interculturelle enrichissante

**S** timuler l'innovation artistique pour développer une plus grande singularité.



**Villa Arson de Nice**  
Résidence - 14 jours

25 août au 7 septembre 2025



26 Avril 2026

**Master class**  
**Mounia Meddour**  
Cinéma-thèque de Nice



**Monastère de Saorge**  
Résidence - 14 jours  
+ 1 journée de pitchs

28 avril au 13 mai 2026

13 au 19 Mai 2026

**Festival de Cannes**  
Rencontres Pro

# Les Cinéastes

# Les Projets

---

Mazigh Bouaïch	Visite présidentielle	p3
Amal Kateb	Quand Haya rencontre Djibril	p4
Rima Kerkebane	5W12	p5
Arnaud Khayadjanian	Andrei, les saisons d'un exil	p6
Lauriane Lagarde	Mon père, ce voleur.	p7
Jérôme Nabonsewend Yamaego	Le pickpocket de Ouagadougou	p8
Manon Ott et Grégory Cohen	Sur la piste	p9

---



# Visite Présidentielle

## Synopsis

Une famille d'immigrés portugais tente de trouver sa place dans la France de Giscard, lorsqu'elle apprend qu'elle est sélectionnée pour recevoir le président et son épouse à dîner, chez elle, dans le cadre de l'émission Un dîner chez les français.

S'endettant pour recevoir le couple présidentiel, et propulsée porte-parole de la communauté portugaise, la vie de cette famille va s'en trouver bouleversée, poussant chacun de ses membres à s'interroger sur son identité et ses appartenances.

## Intentions

Ce film aborde avec humour la question de l'identité et de l'intégration en France. À travers des situations burlesques, je raconte les efforts parfois absurdes que l'on demande aux immigrés pour correspondre aux attentes du pays d'accueil, et la pression de devoir être irréprochable.

Cette histoire est profondément personnelle. Arrivé en France en 2000, j'ai vu mes parents s'adapter, changer, s'effacer pour mieux s'intégrer. Moi aussi, j'ai lissé mon accent, mon apparence, mes fréquentations, pour « ne pas déranger ». En découvrant l'histoire de ma belle-famille portugaise, j'ai compris que ce schéma se répétait génération après génération, quelles que soient les origines.

En racontant une famille portugaise en 1974, je parle en réalité de toutes les familles immigrées, hier comme aujourd'hui. Car au fond, c'est une histoire universelle : celle d'une famille tiraillée entre intégration et fidélité à ses racines.

À travers le rire, je mets en scène ces dilemmes sans les nier. Dans un quartier vivant, métissé, bruyant et chaleureux, les cultures se croisent, s'entrechoquent et se répondent. La musique, les langues, les odeurs et les liens humains composent un monde riche, en contraste avec les sphères plus rigides du pouvoir.

C'est un film où l'on rit, où l'on doute, où l'on s'aime et où l'on se cherche — un film qui transforme les tensions en élan, et les contradictions en promesse de renouveau.



## Mazigh Bouaïch

Né dans une famille d'exilés, Mazigh Bouaïch grandit entre deux cultures, porté par l'héritage d'un père écrivain et réfugié politique. Cette double appartenance, faite de fractures et de liens invisibles, traverse toute son œuvre.

Après une licence en théâtre & cinéma à la Sorbonne Nouvelle, Mazigh Bouaïch entame d'abord une carrière de comédien, puis fait ses premières expériences de réalisation avant de se former au CIFAP en tant que scénariste. Il développe un regard sensible et exigeant, nourri par les résidences du Groupe Ouest (2020), une sélection pour pitcher au WIPP (2022), et une résidence Village d'auteurs (2024) où il initie Alpha, un court métrage sur les dérives toxiques du masculinisme, co-écrit avec Mélody Daniel, ayant remporté le prix de la meilleure performance au WIPP 2025. Son projet, produit par METEORS est actuellement en résidence au Groupe Ouest. Il a par ailleurs réalisé plusieurs courts-métrages sélectionnés et primés dans plusieurs festivals, où il explore déjà les failles de la masculinité et les vertiges de l'identité, le poids de l'immigration et de la double culture...

### Film précédent

L'Albatros – 2 min – 2020

<https://vimeo.com/manage/videos/396292741>

# Quand Haya rencontre Djibril

## Synopsis

Haya est algérienne, psychologue, chercheuse d'eau et fidèle à " Love is blind ". Elle vit seule au premier étage d'un immeuble populaire à Oran. Haya doit vendre son appartement rapidement afin de compléter l'achat d'une nouvelle acquisition encore en chantier.

Mais les travaux n'avancent pas et la vente risque d'être annulée. Pour aller plus vite, Abdesslam, le chef de chantier, lui suggère de faire suivre le chantier par son mari. Haya n'est pas mariée.

Heureusement elle rencontre Djibril. Il vit en face d'elle, dans un studio, sur la terrasse de son oncle. Pour se protéger du vis à vis, elle est ceinturée par un mur en gazon synthétique. Djibril est franco algérien, électricien, converti à l'écologie et la permaculture. Empêtré dans un imbroglio administratif, il est coincé à Oran pour une durée indéterminée.

Au pied du mur, Haya lui demande de jouer le rôle de son mari pour faire avancer les travaux.

## Intentions

Plus de 10 ans après "On ne mourra pas", le désir d'écrire et de réaliser s'est de nouveau imposé à moi. Pressant, nécessaire et différent.

Dans le chaos du monde, quand il n'y a plus d'espoir, que les drames s'amoncellent et que mes larmes ne servent à rien, le rire est ce qui me tient.

Et c'est ce chemin que je choisis pour mon premier long métrage de fiction.

"Quand Haya rencontre Djibril" est l'histoire d'une rencontre durant des travaux. Un chantier, c'est comme un pays et ses habitants. Une vue d'en bas et de près. Un lieu de représentation, d'enjeux, de pouvoir, de malentendus et de dérision. Un espace où se rassemblent les paradoxes, les classes sociales, les ruses et les rires.

Quand Haya rencontre Djibril" est un pied de nez aux clichés, une transgression souriante aux attentes des deux côtés de la Méditerranée.

C'est une quête d'amour, de sens, d'équilibre et d'identité.

Un cri de tendresse aux femmes et aux hommes d'ici et de là-bas.



## Amal Kateb

Amal Kateb est comédienne, réalisatrice et psychologue. Elle grandit en Algérie, étudie la psychologie en France puis choisit le théâtre et le cinéma.

Elle travaille sur des textes de Shakespeare, Kateb Yacine, Jean Genet, Heiner Müller, Eschyle, Empédocle et Héraclite. Elle joue dans "L'Oranais" de Lyes Salem, "Les Terrasses" de Merzak Allouache et "Frantz Fanon" de Abdenour Zahzah. Elle réalise "Ghorba-Légende" dans le cadre des ateliers varan et "on ne mourra pas" primé dans de nombreux festivals et récompensé par le prix France télévision.

Suite à un accident et une longue reconstruction, Amal Kateb cesse ses activités artistiques, reprend ses études de psychologie, se forme aux TCC, revient en Algérie et accompagne des patients.

Aujourd'hui, elle marche et écrit son premier long métrage de fiction [Quand Haya rencontre Djibril](#), une comédie, algérienne, féminine et romantique.

## Film précédent

On ne mourra pas – 20 min – 2010

<https://vimeo.com/142784100>

Mot de passe : neverdie

# 5w12

## Synopsis

Ce film suit Rima, une femme algérienne dans la trentaine, née pendant la guerre civile algérienne, traversée par des synchronicités qui l'entraînent dans une quête intime de ses origines, où son histoire familiale se mêle à celle de l'Algérie.

## Intentions

Ce film est une quête. Il naît d'une absence : l'image manquante. Depuis l'enfance, une question me traverse : pourquoi n'existe-t-il presque aucune photo de moi bébé ? Deux images seulement. Aucun album. Face à cela, ma sœur possède un album complet. Mais moi, j'ai été effacée.

Ce manque a construit mon rapport à l'image, à la mémoire, à la trace. Je crée pour lutter contre l'effacement. Ce film est une tentative de créer l'image manquante.

Après le divorce de mes parents, je traverse une crise identitaire, je cherche à comprendre d'où je viens, entre Alger, la Kabylie et le Sahara.

En enquêtant, je découvre des silences et des transmissions invisibles à travers mon corps. Certaines blessures ne m'appartiennent pas. Cette recherche me mène à Merroucha, à Timimoun, une ancêtre oubliée dont la mémoire persiste dans les rêves et les rituels. Cette histoire me relie à mon africanité et à celle de l'Algérie, marquée par une histoire liée à l'esclavage. J'essaie de déterrer cette histoire, mais je me heurte à la censure.

Je me retrouve à Dakar. La quête continue, puis à Marseille. Ce film hybride, à travers les archives, l'animation et la quête, interroge l'effacement et tente de réparer une mémoire intime et collective.

Je suis née en juin 1992, en Algérie, au moment de l'assassinat du président Mohamed Boudiaf. Je suis née dans une rupture. Comme beaucoup de ma génération, je n'ai pas reçu mon histoire.

L'image manquante devient une métaphore, un rythme, une peinture. À travers cette quête, je rassemble les fragments de mon identité. Entre l'Afrique berbère et l'Afrique subsaharienne, et mon lieu d'exil, Marseille. En France, liée à l'histoire coloniale de ma famille et de mon pays.

Grâce aux soins de kinésiologie, je dénoue les tensions, les blocages. J'habite mon corps.

Je suis mon propre pays. Africaine, Amazighe, Méditerranéenne. Libre.



# Rima Kerkebane

Rima Kerkebane grandit à Alger. Elle commence des études supérieures en sciences et technologies avant de se réorienter vers les arts en intégrant l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Elle se forme ensuite au graphisme, à la vidéo et au cinéma..

Elle poursuit son parcours à travers plusieurs formations et dispositifs dédiés au cinéma et à l'écriture documentaire, notamment les Laboratoires Documentaires de l'Institut Français d'Alger, l'Université d'été de la FEMIS, ainsi que plusieurs résidences d'écriture et de développement telles que La Ruche Documentaire du FIDADOC, Produire au Sud et Cinéma Mémoire. Elle participe également au DU CréaTacc et à l'Ouaga Film Lab.

Elle développe une pratique à la croisée du documentaire de création, de l'écriture personnelle et des arts visuels. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la réalisation de films documentaires de création. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages documentaires sélectionnés dans des festivals nationaux et internationaux.

5w12 est son premier long métrage.

## Film précédent

El baraka – 24 min – 2023

<https://vimeo.com/877880402>

Mot de passe : DJAZAIRDOCS23rima

# Andreï, les saisons d'un exil

## Synopsis

Andreï, un jeune russe fuyant la guerre en Ukraine s'installe à Erevan, en Arménie.

Là, il rencontre une jeunesse locale en rupture, en quête de liberté et de repères. Ensemble, ils traversent une année de doutes, de fêtes et de fractures intimes, dans un pays lui-même en transition.

## Intentions

En 1915, le génocide arménien a décimé une grande partie de ma famille. Par un miracle du destin, mes ancêtres ont survécu aux massacres et mon grand-père est né dans un camp de réfugiés en Syrie. Depuis, je mène une quête intime et artistique à travers l'Histoire, la mémoire et l'identité arménienne — un documentaire sur le Haut-Karabagh, un road movie en Anatolie. J'envisage ce nouveau projet comme le troisième volet d'une trilogie.

Dans les semaines qui ont suivi le déclenchement de la guerre en Ukraine, on m'a informé de l'arrivée massive de Russes fuyant la mobilisation et la répression. Une amie m'a confié, non sans une pointe d'ironie, que dans le centre d'Erevan, on se croirait presque à Moscou. Après l'annonce de la conscription de 300 000 hommes, des milliers de Russes ont fui vers l'Arménie — certains payant leurs billets plus de 9000 euros.

Raconter cet exil contemporain par le biais de la fiction me semble essentiel. L'Arménie, jadis sous influence soviétique, économiquement et militairement dépendante de la Russie, voit aujourd'hui arriver ces mêmes Russes non plus comme figures dominantes, mais comme personnes vulnérables, cherchant à échapper à un régime oppressif. Cette inversion des rôles crée une tension que je trouve fascinante.

Je la raconte à travers Andreï, personnage fictionnel inspiré d'un jeune Russe avec lequel j'ai échangé pendant plusieurs mois. La caméra épouse son regard, saisit ses hésitations, ses moments de solitude, comme ses liens naissants avec son nouvel entourage. À travers lui, c'est une communauté russe déracinée qui se dévoile — et une jeunesse arménienne en pleine effervescence.



## Arnaud Khayadjanian

Arnaud Khayadjanian est un auteur-réalisateur autodidacte ardéchois de naissance, arménien d'origine et parisien d'adoption.

Il compte plusieurs courts-métrages et documentaires à son actif dont Coeurs sourds, avec Victor Belmondo, diffusé sur Arte en 2017. Ainsi que L'écho du lac, en 2024, avec Julien de Saint Jean.

oLauréat de nombreuses résidences et bourses d'écriture, Arnaud développe des projets de longs-métrages dont Andreï, les saisons d'un exil, ainsi qu'une série intitulée Futurself, créée avec Vincent Germain, en production chez Barjac / Newen Studios.

## Films précédents

Alba – 25 min – 2025

<https://vimeo.com/arnaudkhayadjanian/albavf>

Mot de passe : 14JUILLET

L'écho du lac – 26 min – 2023

<https://vimeo.com/789013148>

Mot de passe : FINALCUT

# Mon père, ce voleur



## Lauriane Lagarde

Après avoir été formée à la réalisation de films documentaires à l'université (CREADOC, Angoulême), **Lauriane Lagarde** a réalisé plusieurs documentaires pour la télévision dont *À part entière* produit par Mille et un films et sélectionné au festival Itinérances d'Alès en 2016.

### Synopsis

C'est l'été. D'un coup d'avion, Alice, 7 ans, atterrit sur la côte d'Azur, où sa grand-mère évolue dans un luxe auquel elle n'est pas habituée. Fini les heures enfermée devant la TV, désormais Alice goûte aux joies des voitures climatisées, des plages privées, des restaurants gastronomiques et des boutiques de marques. Mais l'ombre de son père incarcéré plane sur ces retrouvailles.

### Intentions

J'ai puisé dans ma propre histoire pour écrire ce film — une enfance écartelée entre deux univers, une mère coiffeuse, des étés en allers-retours, et la découverte tardive de l'incarcération de mon père. Je me suis demandé ce qu'il se serait passé si je l'avais su plus tôt. Si j'étais allée au parloir.

Je veux suivre le point de vue strict d'Alice. La caméra reste à son niveau, comme chez Ozu. Ce que les adultes jugent insignifiant devient crucial pour elle. La chronique, légère au départ, prend progressivement une dimension dramatique. Le hors-champ sonore travaille à la manière de Tati — les bruits de la plage publique depuis la plage privée, les conversations surprises. Et les mains, filmées en gros plans à la Bresson, portent toute la charge des inégalités et des rapports de force : les mains entretenues de Lilet, les mains fatiguées de Régine, les mains habiles d'Alice qui font des tours de magie.

Des mains qui cachent, qui servent, qui retiennent. Comme les adultes avec cet enfant.

Cette même année, elle est lauréate du concours ESTRAN. Elle se forme à la fiction grâce à l'association Films en Bretagne et réalise son premier court-métrage *À l'horizon* (prix SACD / Beaumarchais).

oSon second court-métrage de fiction, *Un Corps Brûlant*, a été sélectionné dans de nombreux festivals nationaux et internationaux (Short Film Festival Oberhausen, Festival du court métrage d'Uppsala, festival du film court en plein air de Grenoble, FIFF de Créteil, etc.). Il a notamment gagné le prix du Queer Métrage au festival international du court métrage de Clermont Ferrand et il est candidat aux European Film Awards 2023.

Mon père, ce voleur est son premier long-métrage.

### Film précédent

Un corps brûlant – 14 min – 2022

<https://vimeo.com/727314589>

Mot de passe : RunLinaRun!

# Le pickpocket de Ouagadougou

## Synopsis

Robert, la quarantaine, est un pickpocket, rêveur, arnaqueur, voleur, passionné de luxe. Il rêve de visiter Paris.

Aussitôt libéré de prison, il nous entraîne dans la ville de Ouagadougou, à la découverte des coins chauds et de ses recoins, dans sa vie désabusée, cruelle, et parfois romantique. Jusqu'au jour où il retombe dans les mains des forces de l'ordre.

## Intentions

Faire des images et du son est devenu pour moi, au fil des ans, une nécessité absolue. Parce que je suis Africain, je voudrais diffuser ma vision propre, comme une fenêtre ouverte sur le monde, ma culture et mon identité.

En travaillant avec des enfants en situation de rue pour mon premier court métrage "La rue n'est pas ma mère", j'ai rencontré des mendiants, des voleurs, des pickpockets... Tous parlent le même langage. Victimes du poids de la société, c'est alors que j'ai senti l'urgence de retranscrire certaines réalités sociales à travers le regard d'un pickpocket, qui dépeint la société malgré sa vie désabusée, un rêve inachevé.

Je souhaite que cette œuvre, "Le pickpocket de Ouagadougou", soit ma modeste contribution au développement socio-culturel de ma nation, un rayon ouvert sur le monde francophone. En effet, malgré les efforts pour rehausser le développement de nos villes, le statut de la jeunesse et les lois adoptées par les pays africains pour protéger leurs droits, il subsiste encore des inégalités et des comportements qui heurtent la conscience humaine et constituent des handicaps majeurs au progrès socio-économique et politique.

Jusqu'à nos jours, rêver de Paris ou de l'Hexagone est un phénomène toujours à la mode chez les jeunes Africains, jusqu'à l'âge adulte. Presque tous les jours, nous assistons à des départs de jeunes vers Paris, tandis que d'autres sombrent dans la débauche, le vol, l'alcoolisme ou la drogue, à la recherche d'un mieux-être. Parfois pétris de talent, ces jeunes, dès qu'ils affrontent les dures réalités, s'abandonnent à la facilité pour ensuite finir sur le trottoir. Malgré tous les efforts mis en œuvre pour promouvoir le genre et la jeunesse, cette couche reste encore assujettie à de nombreux préjugés qui l'obligent à s'adonner à la facilité plutôt que de réaliser ses rêves.

Particulièrement, je pense qu'il est de la plus grande urgence que chacun se donne les moyens nécessaires pour donner corps et âme à ses rêves et contribuer ainsi au développement de son pays.



## Jérôme Yameogo

Réalisateur et producteur burkinabè, Jérôme Nabonsewend Yameogo s'impose comme une voix singulière du cinéma africain.

Il a commencé sa carrière en tant qu'assistant réalisateur pour de nombreux films, aux côtés de grands cinéastes.

En 2016, il réalise et produit son premier court-métrage "La rue n'est pas ma mère". Récompensé au Fespaco en 2017, le film remporte les prix Unicef, Ville de Ouagadougou, et du meilleur court métrage jeune public au fescilom. 2022. Il connaît également un beau parcours à l'international avec une première française au festival "Un poing c'est court" et une première américaine au short films francophone of Harlem 2018.

Il retourne en formation à l'institut Imagine pour la mise en scène cinéma et direction d'acteurs, et l'apprentissage théorique et pratique de l'écriture de scénario.

Depuis, il trace un parcours remarquable avec plusieurs courts métrages sélectionnés et primés dans plusieurs festivals entre l'Afrique et l'Europe.

Avec sa société les films du cavalier rouge, il poursuit son ambition : filmer les réalités sociales, mais aussi les rêves et les combats d'une génération en quête de sens.

## Film précédent

Banyaalga – 13 min – 2018

<https://vimeo.com/375081386>

Mot de passe : ouagadougou

# Sur la piste

## Synopsis

Un ciné-poème en noir et blanc. Le portrait d'un territoire de montagne habité par ses contradictions.

La vallée de la Roya, aux confins de la frontière franco-italienne, où se côtoient sans vraiment se rencontrer des gens que tout semble opposer. Des vieilles familles attachées à leurs traditions, des néoruraux installés là depuis les années 1970, des punks, des bergers, des technoïdes, des chasseurs, réunit par la musique.

Des festins d'août aux teufs dans la forêt, des chants piémontais aux guitares punk, elle rythme les saisons et nous, nous raconte qui ils sont.

## Intentions

Ces montagnes nous ont attrapés plus que nous ne l'aurions imaginé. Nous sommes venus y tourner un film, et nous y sommes restés.

La vallée de la Roya est un territoire habité par des groupes sociaux aux modes de vie et aux rapports au monde parfois très différents. Des beatniks aux punks, des vieilles familles aux nouveaux arrivants, des alternatifs de toutes sortes qui sont venus réinventer leur vie ici, aux marges. Ce qui nous frappe, c'est à la fois la cohabitation et les clivages, la façon dont les uns et les autres se perçoivent sans vraiment se rencontrer.

Nous avons choisi de passer par la musique parce que dans cette communauté bigarrée, si quelque chose occupe une place importante, c'est bien elle. De la musique punk aux chants piémontais, des teufs techno dans la forêt aux bals traditionnels, les différents registres musicaux racontent la diversité des habitants, de leurs expressions et de leurs univers sensibles. La musique nous permet d'aborder certains clivages avec délicatesse et peut-être de les dépasser.

Nous imaginons un film-essai, une sorte de ciné-poème en noir et blanc, qui tisse des fragments de vie de plusieurs personnages. Pour réaliser ce film, nous avons fait un choix radical : rester vivre ici. C'est un risque, qui nous éloigne de tout un réseau professionnel resté centralisé dans les grandes villes. Mais c'est aussi un pari, celui que notre présence quotidienne dans ces montagnes, et les complicités fortes que nous y construisons, nous donnent une place privilégiée pour raconter ce territoire de l'intérieur, de façon complexe, humaine et sensible.



## Manon Ott Grégory Cohen

Réalisateurs et chercheurs en cinéma et sciences sociales, [Manon Ott](#) et [Grégory Cohen](#) travaillent ensemble depuis une vingtaine d'années.

Ce qui les a menés au cinéma, c'est aussi leur pratique de la photographie argentique noir et blanc. Ils ont réalisé plusieurs films (De cendres et de braises, La Cour des murmures, Narmada...), ainsi que des livres mêlant textes et photographie, avec une attention particulière aux territoires et à celles et ceux qui les habitent.

Installés dans la vallée de la Roya, ils développent aujourd'hui « [Sur la piste](#) », un long-métrage ancré dans ce territoire, entre musique, rencontres et récits de vie.

## Films précédents

Nos pas brûlent la nuit – 90 min – 2026 - Extrait

<https://vimeo.com/727314589>

Mot de passe : nuit

De cendres et de braises – 73 min – 2018

<https://vimeo.com/727314589>

Mot de passe : braises

# RECOIFS

The word 'RECOIFS' is rendered in a large, bold, sans-serif font. Each letter is filled with a photograph of a coastal landscape. The foreground shows a vibrant blue sea with gentle ripples. In the middle ground, there are several rounded, orange-brown hills or dunes. The sky above is a clear, pale blue. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on natural beauty and color contrast.

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE INTERCULTURELLE FRANCOPHONE DU SUD